



PARTAGES DERRIÈRE LES MURS

Bureau des Services généraux des AA, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Hiver 2019

Chers amis des AA,

Nous allons commencer la réunion par un moment de silence, suivi du Préambule des AA :

« Les Alcooliques anonymes sont une association d'hommes et de femmes qui partagent entre eux leur expérience, leur force et leur espoir dans le but de résoudre leur problème commun et d'en aider d'autres à se rétablir de l'alcoolisme.

« Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour devenir membre des AA. Les AA ne demandent ni cotisation ni droit d'entrée ; nous nous finançons par nos propres contributions. Les AA ne sont associés à aucune secte, confession religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement ; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse ; ils n'endossent et ne contestent aucune cause. Notre but premier est de demeurer abstinentes et d'aider d'autres alcooliques à le devenir. »*

Reconnaissant de ma sobriété

« J'ai fait de nombreuses tentatives infructueuses pour arrêter de boire. Il a fallu pour finir que je sois encore incarcéré — sauf que cette fois c'était pour de bon. J'avais 35 ans et le procureur m'a dit que j'allais passer le reste de mes jours en prison. J'en suis resté assommé. Je ne réalisais pas à quel point j'avais perdu la maîtrise de ma vie. J'étais en colère, j'avais peur, j'étais dépressif — tout cela et plus encore, tout en même temps. Alors j'ai été à la chapelle et je me suis mis à prier ; et là j'ai appris qu'il y avait un parrain des AA de l'extérieur qui venait voir les gars une fois par semaine. C'était un petit groupe. Mais j'y suis allé et ça m'a beaucoup aidé. Au début, je ne disais rien ; je ne faisais qu'écouter. C'était agréable d'entendre que bien des gars avaient fait les mêmes conneries que moi. Triste à dire, mais vrai. Ça m'a aidé à voir la vérité en face. Je suis incarcéré depuis maintenant trois ans, et j'ai été sobre presque tout ce temps. Ça a été difficile ; j'essaie d'en tirer le meilleur parti et d'apprendre le plus possible. Je sors en 2028. Alors, non seulement j'ai voulu devenir abstinent et le rester, mais j'ai aussi fait un peu d'introspection. J'ai partagé dans le groupe et je dis toujours aux gars que c'est temporaire ; que c'est un temps qui nous est donné pour mettre de l'ordre dans notre vie. Appelez-la Puissance supérieure, appelez-le karma, peu importe. Je préfère être ici que d'être mort. » — Jeff M., Territoire du Sud-Est

« Je m'appelle Juan D. et j'ai 36 ans. Je suis en prison depuis 2006. Ma dépendance à l'alcool a commencé le jour où j'ai été incarcéré. C'est comme si la peine à perpétuité que j'avais à purger n'avait pas vraiment d'importance. Au début, je faisais comme si j'avais tout prévu. Pendant longtemps, je me concentrais uniquement pour fabriquer une bonne quantité de bière à boire. Je pensais que l'alcool était normal — c'est légal, après tout. Au fil des ans, j'ai gardé la même mentalité de laisser-aller. Mon habitude s'est



développée avec le temps, puis je me suis rendu compte que chaque fois que je buvais, je finissais par avoir des ennuis. Je faisais l'imbécile avec les gens quand j'étais saoul. Je n'arrêtais jamais de boire, mais je pensais que je pouvais me maîtriser. Je ne me rendais pas compte que je commençais à avoir un problème d'alcool. L'alcool me permettait d'agir différemment ; quand je buvais, j'avais l'impression d'avoir la vie facile — pas de problème, pas de souffrance — et que tout était cool. L'alcool me faisait oublier que j'avais une peine à perpétuité à purger, ou bien je me disais que c'était ce qu'il y avait de mieux pour moi. Mais l'alcool faisait toujours ressortir la colère — beaucoup de colère — que je ne savais pas que j'avais en moi, ni d'où elle venait, ni pourquoi. Il y a environ trois ans, j'ai commencé à assister aux réunions des AA, mais seulement parce que j'en avais besoin pour la Commission. Je continuais de boire. Mais peu de temps après, il s'est passé quelque chose. Un jour, tôt le matin, j'ai commencé à boire de la bière. Quand j'ai eu tout bu, j'ai pris de l'alcool de contrebande (alcool pur). Ce jour-là je me suis engueulé avec la personne qui partageait ma cellule. L'agent correctionnel s'en est rendu compte et ils ont décidé de me transférer dans une autre bâtisse. J'étais tellement saoul que lorsque je transportais mes affaires vers la nouvelle bâtisse, tout le monde a vu à quel point j'étais saoul et débile. Ce jour-là j'ai fait un fou de moi devant tous les autres détenus. Le lendemain, j'avais honte. Il y a maintenant deux ans et demi que je suis abstinent chez les AA. Voilà mon histoire, comment j'ai arrêté de boire. Aujourd'hui je participe aux Alcooliques anonymes et j'essaie d'apprendre pourquoi j'avais tant de colère quand je buvais, et pourquoi je faisais toujours des bêtises. Par la grâce de Dieu, qui est ma puissance supérieure aujourd'hui, je ne bois pas, et je suis content de ce que les AA m'ont appris. » — Juan D., Territoire du Pacifique

« Cette lettre est pour vous remercier et vous exprimer ma gratitude pour le grand paradoxe des AA, qui est de "conserver ce qu'on a

*Copyright à A.A. Grapevine Inc. ; traduit et reproduit avec autorisation.

découvert en le donnant généreusement". On a réussi à attirer des nouveaux à nos réunions. Je parraine maintenant deux nouveaux, ce que je n'avais pas eu le privilège de faire auparavant. Franchement, j'ai eu beaucoup de mal à me montrer reconnaissant et à lâcher prise dans cette voie difficile où je me suis engagé. Je remercie Dieu pour mon passé, parce que grâce à ces expériences et à la solution — qui est déchirante mais simple — j'ai maintenant une lumière à partager durant ces temps sombres en ce sombre endroit. Il semblerait que Dieu, une fois encore, fait pour moi ce que je ne peux pas faire pour moi-même, et de cela je suis reconnaissant. » — **Oswaldo R., Territoire du Pacifique**

Commencer une nouvelle vie

« Je suis président d'un groupe correctionnel des AA auquel j'appartiens depuis maintenant 12 ans, et pourtant ma date de sobriété remonte à sept ans et demi ! J'écris pour vous faire part d'une expérience positive que j'ai vécue en juillet dernier. J'ai demandé et reçu une permission de sortie escortée pour assister à une réunion des AA dans la communauté tous les vendredis soirs. Je vais à cette réunion depuis maintenant près de 18 mois. C'est vraiment plaisant de voir et de sentir comment un groupe opère dans le vrai monde en comparaison de "l'intérieur" : premièrement, il y a une plus grande et plus authentique participation et, le plus important, une totale acceptation de nous — sans aucun jugement —, ce qui est vraiment rafraîchissant. Ça fait vraiment du bien de se sentir normal quelques heures par semaine ! Au mois d'août, j'ai demandé et obtenu la permission d'être escorté à notre réunion du comité de district. Il paraît que j'étais le premier détenu à assister à une réunion de district. J'ai parlé pendant deux minutes de mon cheminement (obtenir cette permission de sortie m'a pris environ un an de persévérance) et j'ai fait rapport sur l'état de notre groupe correctionnel (par exemple, j'ai expliqué que beaucoup de nos membres donnaient deux dollars en contribution au groupe, ce qui est énorme quand on pense que le salaire moyen est de trois dollars par jour). L'accueil que j'ai reçu était chaleureux et encourageant. Ce que j'en ai retiré, c'est que la plupart sinon tous les participants étaient sincèrement chaleureux et secourables. Imaginez : un condamné pour meurtre et un policier à la retraite

« Même si je suis en prison, coincé ici en attendant qu'un lit se libère pour moi au centre de traitement (...) j'ai un drôle de sentiment. On dirait qu'un miracle s'est produit, et je n'ai pas le moindre souci ni la moindre inquiétude. »

qui se serrent la main et se souhaitent la meilleure des chances à tous les deux. Oui, c'est arrivé ! Il n'y a que dans une Association comme les AA où une chose pareille est possible. Ça m'a réchauffé le cœur et m'a donné encore plus d'espoir, et c'est la raison principale de cette lettre. Le service maintient notre abstinence. Alors, impliquez-vous et restez impliqués ! » — **Stuart F., Territoire de l'Est du Canada**

« Cher Bill W. : Merci de m'avoir donné le courage d'être honnête avec moi-même et de regarder en face ce qu'il y a de laid à l'intérieur de moi. Mes plus hautes aspirations n'étaient rien d'autre que des rêves de réussite matérielle ou de gagner l'admiration et l'approbation des gens qui m'entouraient. Au fin fond de moi, je ne

pouvais même pas voir à quel point j'étais égoïste. Je ne savais rien de l'amour, du pardon, de la patience, de la force dans l'adversité ni de la véritable générosité. Je ne savais vraiment rien de tout ce qui touche à la spiritualité. J'étais totalement perdu, empêtré, égaré, aveuglé par de vaines et égoïstes poursuites. Au fond je ne pouvais même pas croire que quelqu'un puisse se soucier vraiment de quelqu'un d'autre ; ni même croire à une puissance supérieure capable de pitié, de compassion, de grâce et de compréhension, ou même d'avoir un plan ou une volonté pour moi individuellement. Merci, Bill, du plus profond de mon cœur, de m'avoir montré qu'il y avait une solution. J'ai trouvé le pardon. Même si je suis en prison, coincé ici en attendant qu'un lit se libère pour moi au centre de traitement ; malade, fatigué, effrayé, seul, incertain de la date où je pourrai enfin sortir pour aller en traitement. En même temps, j'ai un drôle de sentiment. On dirait qu'un miracle s'est produit, et je n'ai pas le moindre souci ni la moindre inquiétude. Il se peut que j'aie accumulé quelque chose d'autre, quelque chose d'inouï — peut-être que c'est de la patience, peut-être de l'acceptation. Même si le contact que j'ai avec une Puissance supérieure semble fragile, tenu la plupart du temps, peut-être commencera-t-il à m'absoudre de la haine, de l'inquiétude et de la peur qui ont obscurci mon jugement pendant toutes ces années. » — **Chad M., Territoire du Sud-Ouest**

Utiliser les outils

« Allô, je m'appelle Reginald M. et je suis un alcoolique. Pour dire le vrai, pendant de nombreuses années (26), j'ai cru que j'avais la maîtrise de ma vie, jusqu'à ce que trois arrestations pour conduite avec facultés affaiblies me convainquent que c'était un mensonge. Vétéran de la Navy avec un peu d'éducation, je n'aurais jamais cru tomber aussi bas. J'assistais à une réunion des AA après l'autre, mais ça ne fonctionnait que pendant un certain temps. Trois ans de sobriété, un an de sobriété, des mois de sobriété, mais l'alcool revenait toujours. Je me méprisais. Je m'apitoyais, me sentais déshonoré aux yeux de mes proches. J'étais perdu jusqu'au jour où j'ai enfin lu l'édition de poche des *Alcooliques anonymes*. Pendant tout ce temps où j'assistais à des réunions, où j'entendais tous ces témoignages, où je voyais les autres se transformer — je n'avais jamais fait d'efforts jusqu'à ce qu'une peine de prison vienne frapper à ma porte. Dieu a entendu mon cri et il m'a donné cette édition de poche du Gros Livre. Je l'ai lue et une lumière s'est allumée. » — **Reginald M., Territoire du Sud-Ouest**

« J'écris pour vous parler de sobriété émotive et vous dire combien ma vie est devenue plus facile à maîtriser, plus paisible, plus aisée et plus libre grâce au programme des AA. Les surprises me déstabilisent. Par exemple, j'ai déjà échoué un test dans un collège d'enseignement professionnel ici au Panama. Au lieu de m'arrêter et d'aller trouver une réunion, j'ai aggravé le problème en buvant, et j'ai bu parce que la pensée de ne jamais être capable de réussir ce test me trottait dans la tête. Je sais maintenant que si je m'en tiens au programme et que je me concentre sur l'unité, le service et le rétablissement, je n'aurai pas de nouvelles surprises dans ma vie, même incarcéré. Aussi, en me concentrant sur l'unité, le service et le rétablissement, il y a une paix immense, que j'attendais depuis longtemps, qui s'est installée dans ma vie, même si je suis en prison. (Il est plus difficile de trouver la paix ici qu'à l'extérieur.) Quand je buvais, le chaos que l'alcool créait ne m'apportait absolument aucune paix. » — **Justin D., Territoire du Sud-Est**

« Je m'appelle Jason et je purge présentement une peine de prison pour vol. J'ai connu les AA alors que j'étais en détention après mon arrestation. Mon avocat m'a conseillé de suivre une cure de désintox et de faire au moins semblant de demander de l'aide.

Après cinq mois de misère, je suis entré en cure, où j'assistais à une réunion des AA à chaque jour. Je n'étais pas encore convaincu que la sobriété était possible pour moi. J'ai fait ce qu'il fallait pour obtenir le certificat de fin de programme pour mon avocat. Je n'ai pas continué à suivre les suggestions des autres alcooliques et toxicomanes en rétablissement, parce que je pensais pouvoir me débrouiller tout seul. Je suis retourné chez moi en espérant que les choses changeraient, et pendant quelques mois je n'ai pas bu. Ce que je n'ai pas fait non plus, c'est de travailler sur les défauts de caractère qui étaient à l'origine de mon autodestruction. Tôt ou tard, je suis retourné aux mêmes solutions que je connaissais déjà — et devinez quoi ? J'ai eu les mêmes résultats. Mais cette fois il y avait aussi un sentiment de désespérance que je ne pouvais pas ignorer. J'étais enfin prêt à faire tout ce qu'il fallait pour devenir abstinent. Je suis retourné en cure, mais c'est seulement six mois après en être sorti que le miracle s'est vraiment produit pour moi. La cour a repoussé mon procès assez longtemps pour me donner la chance de séjourner dans un centre de traitement à West Palm Beach, en Floride. Cela s'est avéré la période la plus importante de toute ma vie adulte. J'ai trouvé un parrain qui ne me permettait pas du tout de faire les choses à ma manière. Le seul hic, c'est que je voulais suivre le programme des NA, parce que je pensais que la drogue était une plus grande part de mon problème que l'alcool.

« J'ai découvert que d'aider les autres me procurait une émotion plus forte et certainement plus authentique que toutes celles que les drogues et l'alcool avaient jamais pu me donner. »

Alors mon parrain m'a accompagné à des réunions des NA et des CA qui étaient basées sur les AA. J'avais commencé à raconter mon histoire dans les réunions et dans les centres de traitement des environs et je pouvais même présider des réunions si nécessaire. Mon plus grand honneur a été d'aller parler au même centre où j'étais allé comme client six mois auparavant. J'ai découvert que d'aider les autres me procurait une émotion plus forte et certainement plus authentique que toutes celles que les drogues et l'alcool avaient jamais pu me donner. Je suis entré dans le programme en essayant d'échapper à la prison ; au lieu de quoi, les AA m'ont donné la sérénité de sourire. » — Jason S., Territoire du Sud-Est

« Cette lettre est très importante pour moi parce que je tiens à exprimer ma gratitude pour ce que le programme des AA m'a apporté. Il y a deux ans, je menais une vie de destruction totale, ponctuée d'allers-retours en prison, extrêmement malade, et je me suis retrouvée aux soins intensifs avec de graves complications au foie. Je suis une jeune femme de 28 ans et je savais que si je ne confiais pas ma vie à une puissance supérieure à moi-même, j'allais mourir. Heureusement, ma puissance supérieure a vu que j'avais besoin de « m'asseoir », alors je suis présentement incarcérée au Kentucky. La vie n'est pas rose tous les jours, mais je participe maintenant au programme de traitement pour les alcooliques et toxicomanes où l'on étudie le Gros Livre et les Étapes trois jours par semaine. J'apprends tout ce qu'il y a à savoir sur Bill W. et le Dr Bob. Le concept de maladie me paraît aussi très sensé. La page 464 est ma préférée. » — Kimberly A., Territoire du Sud-Est

« Je tiens à préciser que je suis encore intéressé à trouver un parrain de l'extérieur. Pour être honnête, il y aura bientôt deux ans

que je n'ai pas pris un verre et je pensais que tout allait bien, alors je ne voyais pas l'importance du parrain. Mais en assistant à ces réunions des AA mensuellement (il y en a une par mois dans l'établissement où je suis présentement) je me rends compte que le combat pour rester sobre n'est jamais terminé, et j'ai besoin de quelqu'un à l'extérieur qui va me forcer à rendre des comptes quand je voudrai me défilier. » — Michael P., Territoire du Pacifique

Merci pour les livres !

« Merci à vous d'avoir répondu à ma lettre et de m'avoir envoyé un Gros Livre. Je prends le programme au sérieux depuis que je suis incarcéré, j'assiste à plusieurs réunions par semaine et je prends tout au sérieux pour la première fois de ma vie. Je me rends compte sincèrement que j'aurais dû le faire il y a longtemps, mais comme on l'apprend chez les AA, beaucoup d'entre nous n'atteignent pas leur bas-fond avant d'être en prison, en établissement ou même mort. Aussi triste que je peux être d'avoir foiré et d'avoir abouti en prison, loin de ma fiancée et de mes enfants, je suis quand même content d'avoir dessoûlé assez longtemps pour comprendre que le programme peut m'aider à réussir une vie sans alcool, un jour à la fois. Je suis très heureux que vous m'ayez répondu au nom des Alcooliques anonymes parce qu'à ce stade de ma vie, j'ai besoin de savoir qu'il y a des gens qui croient en moi. Encore une fois, merci beaucoup de m'avoir envoyé cette lettre ainsi que le Gros Livre. Ça m'a vraiment fait plaisir. » — Jay S., Territoire du Pacifique

« J'écris par suite d'une requête que je vous avais faite pour obtenir un Gros Livre en français. Je l'ai reçu mercredi et c'est fantastique, quand même, comment le programme marche. Je passais une semaine assez moche, en essayant de m'adapter à mon nouvel environnement. Je viens d'être transféré dans une plus grosse prison et les réunions des AA ici ne sont pas comme celles auxquelles je suis habitué. Ici, la présence et la participation aux réunions sont considérées dans l'octroi d'une libération anticipée. Vous pouvez deviner que les salles sont comblées ! Alors j'ai démarré un groupe LGBTQ pour ceux qui prennent leur rétablissement au sérieux et j'ai noté qu'il était ouvert à tous, puisqu'on le fait par choix, un alcoolique aidant un autre alcoolique. Je suis tellement content de savoir que Dieu veillait sur moi, juste quand j'étais au plus bas. J'ai reçu mon livre — et oui, c'est pour cette raison qu'il est si important que j'apprenne et que j'étudie ce livre, pour être au service des autres, partager mon expérience, ma force et mon espoir avec d'autres alcooliques. Merci à vous tous ! » — Jonathan S., Territoire du Pacifique

« Aujourd'hui j'ai reçu trois livres qui venaient de je ne sais où, alors j'ai dit à notre postière d'en faire don à la bibliothèque pour qu'ils servent à tout le monde. Je veux remercier les AA et ma Puissance supérieure de nous aider à aider les autres. Je suis reconnaissante de tout ce que les AA font pour nous à l'intérieur des murs. C'est fantastique, je me sens respectée par vous dans les bureaux des AA. » — Elizabeth R., Territoire du Centre-Est

La vérité en face

« Mon avocat m'a dit que tout avait l'air beau. « Vous avez bien préparé votre enquête présentencielle — même très bien. » L'agent de probation a dit la même chose. J'étais doué pour dissimuler la vérité. J'avais beaucoup d'expérience dans le domaine. Quand j'ai été libéré sous caution, je suis allé en centre de traitement comme je l'avais dit à tout le monde, après avoir passé la semaine à calmer le jeu avec les clients que j'avais laissés dans le noir pendant 10 jours — je n'avais retourné aucun appel,

raté toutes les réunions prévues. “Urgence familiale”, que je disais. “Je ne serai pas parti longtemps. Je vous rappelle bientôt.” Malheureusement, il y en a certains qui l’avaient déjà entendu. Ce n’était pas la première fois que j’allais me cacher dans un centre de traitement pendant que ma vie tombait en ruine. Il y a longtemps que j’aurais dû aller me faire soigner — avant les réclamations et les menaces, avant le divorce, avant la dernière arrestation pour conduite avec les facultés affaiblies. Au centre de traitement où j’étais allé la première fois, on laissait une tasse de café au mur de la salle de lecture en sortant et on revenait la chercher à son premier anniversaire d’abstinence. J’ai accroché ma tasse en sortant, mais quand j’y suis retourné ce n’était pas pour aller chercher l’ancienne tasse, c’était pour en accrocher une nouvelle. « Veuillez-vous lever ! » J’ai pris mon siège, ma famille autour de moi, sauf ma femme. Combien de fois est-elle restée assise toute seule, à se demander dans quel état j’arriverais à la maison, à s’inquiéter pour les enfants qui avaient peur de perdre leur père. « *L’État vs Mr H.* » Je m’assois à côté de mon avocat. Les procédures commencent. « Comprenez-vous... » « Oui, je comprends », et je plaide coupable tout de suite pour m’attirer la clémence de la cour. Mon avocat commence à parler, me couvre d’éloges et répète ce qu’on a préparé 10 minutes plus tôt. Maintenant c’est mon tour. Je parle de mes combats, du traitement, de mon thérapeute et du suivi, des réunions auxquelles j’ai assisté et du parrain. J’implore la clémence de la cour : la période de probation sera longue — trois ans — mais j’y arriverai, que je dis, et je ne boirai pas. À bout d’arguments, je me tais. « Mr H., dit la juge, je ne vous considère pas comme un bon candidat à la libération conditionnelle. Je vous condamne à un an de prison, plus un an de surveillance après libération. » J’ai eu le cœur serré tout à coup. Que s’était-il passé ? Où m’étais-je trompé ? « Cette seule mauvaise journée dont vous parlez n’était pas si unique, dit la juge. Vous êtes un alcoolique invétéré et vous avez conduit sous l’influence de l’alcool de nombreuses fois, n’est-ce pas ? » Comment pouvait-elle savoir ? Et puis, je me rends compte qu’elle doit avoir la requête en divorce de ma femme, avec tout ce qu’elle contient de préjudiciable à mon endroit. Mais je pensais qu’on allait tenter une réconciliation. Mon avocat me l’a dit. Comment peut-elle utiliser mon passé contre moi ? J’ai changé depuis ce temps. La juge continue : « Et n’est-ce pas vrai que vous avez bu depuis votre mise en liberté sous caution, alors qu’une des conditions de votre libération était de demeurer abstinent ? » Comment la juge pouvait-elle savoir ? J’étais encore trahi — cette fois par l’antidémarrreur éthylométrique, exigé par l’État, capable de détecter la moindre trace d’alcool même quand je pensais avoir assez attendu pour qu’il soit sorti de mon système. Mais je me disais que c’étaient des rechutes mineures. L’État le verrait-il du même œil ? « Vous serez transporté immédiatement à la prison du comté où vous commencerez à purger une peine minimale de 190 jours. » immédiatement ? Moi qui pensais retourner chez moi et me présenter à la prison quand je serais prêt. Et ma business ? Et la bouteille que j’avais laissée sous mon bureau à la maison ? « La séance est levée. » « Par ici, Monsieur. » Le choc et la peine sur le visage de ma mère ; je n’ai pas de mots. « J’irai bientôt vous rendre visite », dit mon avocat. Pendant qu’on m’escorte, je pense au premier verre, au parrain que je n’ai pas contacté, aux réunions où j’ai cessé d’aller. Je pense au coffre d’outils que j’étais censé utiliser dans un autre centre de traitement, et à mes bottines qui vont avoir intérêt à suivre mes babines. Je pense à mes vaines promesses, à la prochaine tasse suspendue au mur. » — Jason H., Territoire du Centre-Ouest

« Je suis une femme de 34 ans. Je suis abstinente et j’ai découvert mon côté spirituel. J’ai rencontré trois femmes qui font entrer une réunion des AA dans ma vie à chaque mardi et qui m’aident énormément. Mais la toute première fois que j’ai essayé ce programme, j’étais de celles qui pensaient que c’était une église pour les ivrognes ; je ne croyais pas en Dieu ni en quoi que ce soit, et j’étais convaincue que ces personnes, comme toutes les autres dans ma vie, finiraient par me laisser tomber. J’ai essayé le truc de la marraine, et je ne vais pas vous mentir — elle était fantastique, mais c’est moi qui n’étais pas prête. Encore une fois, j’étais en plein déni, j’y étais plongé jusqu’au cou et j’allais même m’y noyer. Je me suis accrochée à quelques bouts de phrases que j’avais entendus, mais il n’était pas question que j’ouvre le Gros Livre. Après une nuit de beuverie, j’ai décidé de faire le trajet entre la Louisiane et la Floride. Eh ben, me voilà au Mississippi. Cette fois il faut regarder la vérité en face : je suis une alcoolique. J’ai finalement commencé à écouter les autres femmes (et Dieu) et les bénédictions se sont mises à pleuvoir. Pour toutes celles qui commencent dans le programme, je vous conjure de trouver un groupe où vous serez à votre aise. Peu importe le temps que ça prendra, continuez d’y aller, même si vous n’y croyez pas encore. Tôt ou tard, vous allez voir que ces personnes vous aiment et qu’elles ne vous abandonneront pas tant que vous allez faire un effort. Je ne me sens pas comme une extra-terrestre ; et faites-moi confiance, la plupart des membres des AA sont passées par là où vous êtes. Votre vie mérite d’être vécue sans alcool et vous n’êtes pas brisée irrémédiablement. Travaillez ce programme à votre propre rythme ; nul besoin de vous presser. Vous n’avez pas à compléter le programme avant telle ou telle date ; n’abandonnez jamais. Continuez simplement de persévérer et demandez de l’aide quand vous en avez besoin, peu importe l’heure. Les membres des AA aiment redonner, c’est même ce qu’ils préfèrent. » — Britney G., Territoire du Sud-Est

Service de correspondance avec les détenus (SDC)

Ce service s’adresse aux alcooliques incarcérés qui ont encore au moins six mois de peine à purger. Nous les jumelons au hasard avec des membres de l’extérieur qui habitent dans une autre région, les hommes écrivant aux hommes et les femmes aux femmes. Nous ne fournissons pas de lettres de référence pour la commission des libérations conditionnelles, les avocats ou les fonctionnaires de justice. Nous n’adjoignons pas de parrains ni de marraines ; toutefois, une fois que vous l’aurez contacté, le membre des AA de l’extérieur sera peut-être disposé à vous parrainer. Si vous avez envie de partager avec quelqu’un au sujet de votre abstinence et de vos problèmes d’alcool, écrivez-nous et demandez le formulaire. Nous vous remercions de votre patience.

Contact avant libération

Ce service s’adresse aux alcooliques incarcérés qui ont une date de libération prévue dans les trois à six prochains mois. Nous n’adjoignons pas de parrains ni de marraines ; toutefois, une fois que votre transition des AA « de l’intérieur » aux AA « de l’extérieur » est complétée, il se peut que quelqu’un soit disposé à vous parrainer. Nous tâchons de faire en sorte qu’un membre des AA de l’extérieur qui habite dans votre localité vous écrive temporairement juste avant votre libération. Vous pouvez demander le formulaire, ou nous écrire, en précisant votre date de libération et votre destination (adresse, ville, État, numéro de téléphone).